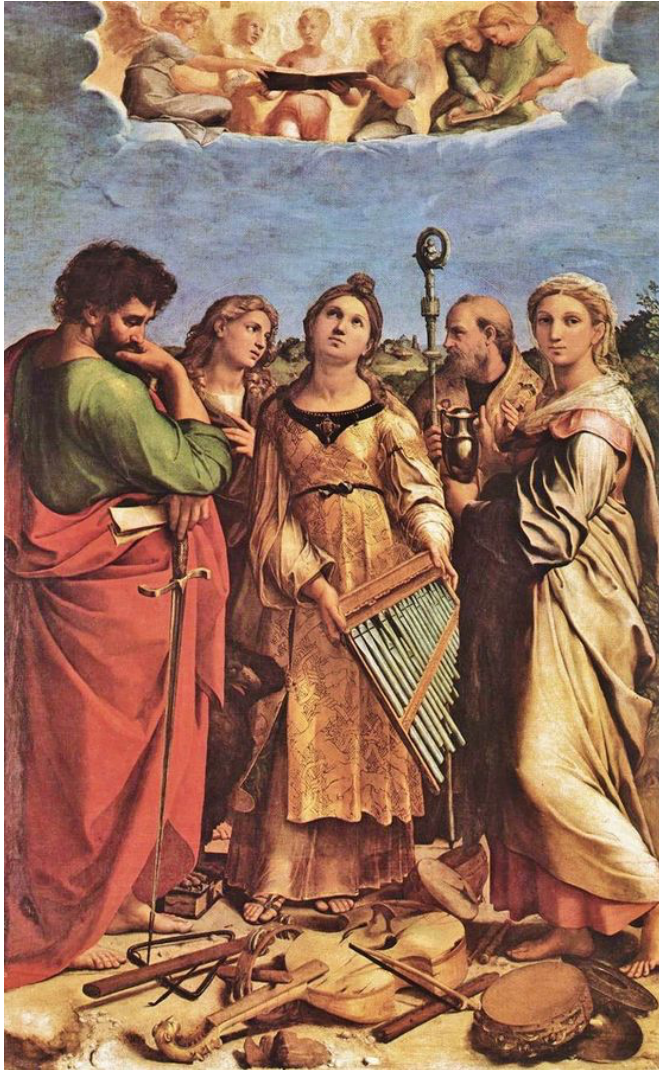


La Sainte-Cécile organoclaste de Raphaël



Un chef-d'œuvre de Raphaël, conservé à Bologne, est à faire frémir les amoureux de l'orgue et tous ceux qui savent qu'un instrument de musique est à choyer comme un être vivant. Cécile, Paul, Jean l'Évangéliste, Augustin et Madeleine : cinq personnages saints au jeu de regards éloquent ; à leurs pieds, un amas d'instruments brisés, jetés à terre, telles les armes qu'un chef vaincu jette aux pieds du vainqueur. Par une ouverture céleste, paraissent six anges chantant sur le Livre. N'ayant d'yeux que pour eux, Sainte Cécile, en extase, baisse ses bras, négligeant son instrument-attribut, un petit orgue portatif qui s'est renversé. Des tuyaux en glissent, prêts à s'écraser sur le sol. Ce tableau, peint à l'époque où le portatif est en plein déclin et qu'on serait tenté de prendre comme symbole de sa fin, est en fait un retour à un idéal prôné aux premiers siècles de la chrétienté par les Pères de l'Église - dont Saint Augustin, ici représenté à droite de la sainte : celui d'une liturgie exclusivement chantée, préservée de toute musique instrumentale, qu'ils associaient aux plaisirs suspects.

Madeleine Cordez